

Versions arabes de Ben Sira / Paul Féghali. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 30 (2005), pp. 65-78.

Titre de couverture : Actes du 7e congrès international des études arabes chrétiennes, Sayyidat al-Bir, septembre 2004. — Bibliogr.

I. Ben-Sira, Simeon Ben Jesus, 2e siècle av. J.-C.. II. Bible. A.T. Ecclésiastique — Critique, interprétation, etc..

PER L1183 / FT189879P

## VERSIONS ARABES DE BEN SIRA

PAR  
PAUL FÉGHALI

Introduction .....	66
A. Le Siracide ou la Sagesse de Ben Sira .....	67
B. À partir du latin .....	68
C. À partir du grec .....	69
D. À partir du syriaque .....	71
Conclusion .....	77
Bibliographie et abréviations .....	78

## INTRODUCTION

Quand on lit la traduction des textes bibliques en arabe, on s'attend normalement à cinq genres de traductions: Celles faites sur l'hébreu avec par exemple Gaon ben Josif (882-942) qui a traduit en arabe<sup>1</sup> le Pentateuque. Le samaritain Abū Sa'īd suivra son exemple entre le 10<sup>e</sup> et le 13<sup>e</sup> siècle. Celles faites sur le grec. Spécialement pour les prophètes et les autres écrits. La re-cension melchite égyptienne est reproduite dans les polyglottes de Paris et de Londres<sup>2</sup>. Celles faites sur le syriaque, que ce soit la Peshitta ou la syro-hexaplaire; celles faites sur le copte, et sur le latin, que ce soit à partir de la Vulgate ou de la *Vetus Latina*<sup>3</sup>.

Comme nous nous limitons dans cette communication au texte du Siracide, nous prenons une traduction faite sur le grec. Il s'agit du Sinai ar. 155, IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> c., édité à Louvain en 1974<sup>4</sup>. Une autre sur le latin que nous lisons dans une traduction publiée à Rome en 1671<sup>5</sup>. Mais le travail le plus impor-

1) Elle existe en plusieurs mss dont Par. Ar.1 (*Le Pentateuque* de 1585). Ce pentateuque a été imprimé à Constantinople (1546) dans ce qu'on appelle la Tetraglotte; puis il a passé dans les polyglottes de Paris et de Londres.

2) VACCARI, *La versione* II (1921) pp. 401-423; III (1922), pp. 401-423. Certains textes du Mont Sinaï sur le Nouveau Testament ont été édités.

3) Pour le psautier, voir Julius Pannell GILSON, *The Mozarabic Psalter* (Br. Mus. ar. 4, Add. 30,851, de 1239; Vat. ar. 5, du 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> s.) Harrison and sons, London, 1905, IX+383+7 p. Pour le N.T. Isaac Velasquez a traduit les Évangiles en 936 (le ms est conservé à Munich, ar. 238, écrit en 1394 sur une copie de 1145). Voir Bernard BOTTE, "Versions Orientales de la Bible, I. Versions arabes", in *DBS*, t.6 (Paris, 1960), col. 807-810.

4) *The Wisdom of Jesus Ben Sirach*, ed. and transl. by Richard M. FRANK, Leuven, 1974, CSCO, vol. 357-358 (ar. 30-31).

سقط العنوان (حكمة ابن سيراخ) وبدأ النص في ٢٦:١ ب: "فإن الرب يرزقك إياها". وتتابع آ ٢٧:١ "إنما الحكمة والموعظة خشية الرب. إنما مسرته الأمانة والدعة". نشر هنا إلى باريس سرياني ١٧٩ الذي هو نقل عن سرياني يعود إلى اليوناني. نقرأ في المقدمة ما يلي: "فأما هذا الكتاب فقد اختصر واضعه وناقله في تقدماته، فلم يقدم له سوى أبواب المعاني وشرح ما حرضه على نقله من لغة اليونانية إلى السريانية. فنقلت أنا الخاطئ جميع ذلك إلى لغة العربي كما وجدته بغير تجاوز ولا إهمال". وفي خاتمة الكتاب نقرأ: "فسر هذا الكتاب من لسان اليوناني، مما فسره السبعون إلى السرياني. ثم نقل إلى لسان العربي بهمة باسيلوس أسقف طبرية. والسيح دائماً".

5) *Biblia Sacra arabica Sacrae Congrégationis de Propaganda Fide Iussu edita ad usum ecclesiarum orientalium: additis sacrae Congregationis de Propaganda Fide*, 1671. Elle parut en 3 volumes: l'arabe et en face le latin.

الكتب المقدسة باللغة العربية. طبع سنة ١٦٧١ على مطابع مجمع نشر الإيمان المقدس، راجع بولس الفغالي، طلاب المدرسة المارونية والكتاب المقدس، دراسات، العددان ١٦-١٧ (١٩٨٥)، ص ١٥١-١٧٣.

tant partira du Syriaque<sup>6</sup>.

Après un survol du livre de Ben Sira, nous donnons les formes des textes grecs, latin et syriaque pour terminer avec les traductions arabes.

#### A. LE SIRACIDE OU LA SAGESSE DE BEN SIRA

Ce livre fut écrit vers 180 avant J.-C par un sage connu en Palestine: Jésus Ben Sirach<sup>7</sup>. En latin, Jesus, filius Sirach<sup>8</sup>. Dans la Peshitta: Jésus, fils de Simon qui est appelé fils d'Asira, et: Bar Sira<sup>9</sup>. Dans la Syrohexaplaire, nous lisons en 50,27: Jésus, le fils de Sira d'Éliezer.

Le petit fils de l'auteur traduit le texte en grec vers 120 avant J.-C au temps de Ptolémée Evergète II; mais comme il y avait deux textes hébreux originaux, il y eut un texte grec court et un texte grec long.

Le Syriaque de la Peshitta fut traduit sur l'hébreu, non sur le grec, d'où partira le texte copte. Quant à la Syrohexaplaire, elle nous aide à découvrir le texte d'Origène et de ses Hexaples (texte en six colonnes).

L'Hébreu fut considéré perdu jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Cependant nous n'en possédons jusqu'à présent que les deux tiers. Pour retrouver le troisième tiers dans sa facture sémitique, il faut revenir au syriaque.

Le latin de Si dépend du grec. Nous le lisons dans la Vetus Latina qui sera par la suite une partie de la Vulgate. En effet, Jérôme n'a pas traduit le texte de l'hébreu, comme il fit pour d'autres livres.

Ainsi, si nous mettons Ben Sira en hébreu de côté, puisqu'il avait disparu dès le 10<sup>e</sup> siècle, nous avons quatre langues d'où peut être traduit ce livre

6) Nous n'oublions pas que le texte de Ben Sira (ainsi que d'autres) fut traduit sur la Peshitta. La polyglotte de Walton suit la polyglotte de Paris pour le texte arabe. Voir VACCARI, *La versione*. Quant aux mss qui dépendent de la P<sup>5</sup>, ils sont nombreux, au moins 31; ils se trouvent à Paris, Rome, Londres, Milan, Beyrouth, Alep, Vatican, Balamand, Sharfah, Jounieh, Jérusalem, Berlin, Birmingham. Voir SAMAAN, *Sept traductions*.

7) EUSÈBE, *Hist Eccl.*, VI, 13; ATHANASE, PG 26, 313; ÉPIPHANE, PG 42, 561: Pour le "ch" final, Ceslas SPICQ (*La Sainte Bible Pirot-Clamer*, t. VI, p. 533) dit qu'il a été ajouté pour montrer que le nom est indéclinable. Voir par ex. Iosé en grec Iosech (Lc 3, 26).

8) Chez JÉRÔME (PL 25, 545; 29, 4271) et AUGUSTIN, *Doctrine chrétienne* 2, 8. Dans les mss latins on lit: Hiesus filius Sirach (ELEAZARI, *Hierosolymita*, 5:1,29).

9) Jacobus M. VOSTE, *RB* 38 (1929), pp. 394-395 et le curieux texte d'Iso'dad de Merv. Asira ou Bar Sira (prisonnier)  $\text{ܒܪ ܫܝܪܐ ܕܥܠܝܐܝܪ}$  ou  $\text{ܒܪ ܫܝܪܐ ܕܥܠܝܐܝܪ}$  fait allusion à une tradition juive qui fait de Ben Sira un fils de Jérémie vivant à Babylone. Voir *Enc. Judaica* IV (Jérusalem, 1971), col. 548-550. En hébreu, Simon fils de Jésus, fils d'Éléazar, fils de Sira  $\text{סִמּוֹן בֶּן יֵשׁוּעַ בֶּן אֱלִיעֶזֶר בֶּן סִירָא}$  (50, 27). On lit ici dans la Peshitta:  $\text{ܫܝܪܐ ܕܥܠܝܐܝܪ}$ .

en arabe. Laissant le copte très proche du grec, nous nous bornerons au latin, au grec et au syriaque.

## B. À PARTIR DU LATIN

Le texte arabe pris au latin est tardif, et il dépend de la position prise par le concile de Trente (16<sup>e</sup> siècle) où la Vulgate est le texte de base pour les études générales, les discussions, les homélies et les commentaires (Dz. Hun. n° 1506). Pour cela, la congrégation de la Propagande de la foi décida de préparer une édition de la Vulgate avec une version arabe, qui visait à être la bible des orientaux unis à Rome. Soit dit en passant: les anglicans qui travaillaient en Orient, ont utilisé cette bible jusqu'à la traduction de leur propre bible avec Farès Chidiac. Elle fut imprimée en 1857<sup>10</sup>.

Bien sûr, Chidiac laissa tomber Ben Sira de cette édition biblique (latin-arabe) qui fut préparée par l'évêque maronite de Damas Sarkis Al-Rizi.

Quand on regarde le texte de près, on voit combien Ben Sira est proche de la Vulgate. Je me contente de donner quelques exemples:

4,7 grec: Fais- toi aimer de la communauté,  
Et devant un grand incline la tête .

Le texte latin est loin du grec. Nous lisons en effet:

Pour la communauté des pauvres montre – toi bienveillant  
Devant un ancien, humilie ton âme  
Et devant un grand, courbe la tête<sup>11</sup>.

Le texte grec peut vouloir dire «Fais-toi aimer» (prophilé) ou sois bienveillant. Mais le latin insiste sur les pauvres dans l'Église, et dédouble le second stique. C'est ce texte que suivra la bible Al-Rizi.

En 5,10 (grec) nous lisons:

Sois ferme en ton sentiment et n'aie qu'une parole.

---

10) Le titre: الكتب المقدسة وهي كتب العهد العتيق. قد تُرجمت حديثاً من اللغة العبرانية الأصلية، وكتب العهد الجديد لرئيسنا يسوع المسيح قد تُرجمت حديثاً من اللغة اليونانية إلى العربية بنفقة الجمعية الانكليزية المعروفة بجمعية ترقية المعارف المسيحية، طبعها العبد المفتقر إلى ربه وليد واطس في لندن المحروسة سنة ١٨٧٥ مسيحية.

11) Hé: Rends ton âme aimable à l'assemblée et plie la tête au maître de la ville.  
Sy comme l'hébreu.

On voit donc que Hé, Gr, Sy concordent en face du latin: Cela signifie que le latin n'a pas fait une simple traction. Mais qu'il a infléchi le sens comme nous avons dit.

Ou: qu'il y ait pour toi une parole<sup>12</sup>.

Cela signifie que l'homme ne doit pas être inconstant, dans ses sentiments comme dans ses paroles. Le latin change totalement le sens dans la ligne d'une conduite à suivre.

Sois ferme dans la voie du Seigneur  
 Dans la vérité de ton sentiment et de ta science  
 Et que te suive  
 La parole de paix et de justice<sup>12 bis</sup>.

En 6,12, le latin semble s'éloigner du grec:

Si tu viens à déchoir, il sera contre toi,  
 Et de ton visage il se cachera.

Latin: S'il s'humilie devant toi,  
 Et se cache de ta face,  
 Tu auras une amitié partagée et bonne<sup>13</sup>.

### C. À PARTIR DU GREC

Pour ce travail, je me contente du texte de Sināi (Sināi ar. 155) qui a été publié en 1974.

Le prologue manque ainsi que le début du chapitre.

Tout commence en 1,26b: «Et le Seigneur te la dispensera». Puis vient le ch. 2 avec: «Mon fils, si tu t'approches du service de Dieu, prépare ton âme à l'épreuve»<sup>14</sup>. Au début du ch. 3, nous lisons un titre: le père et la mère<sup>15</sup>. «Écoutez-moi, votre père, ô fils, et faites ainsi pour que vous soyez sauvés» (3,1).

Le Codex dit: «ilaya»: à moi. Et en cela il a raison. En ce verset, nous voyons la fidélité du traducteur. En effet on a en grec «εμου», à moi, comme

12) Hé: Ne t'appuie pas sur la fortune (ou: ta force = h y l k)

Et ne dis pas: il y a puissance dans ma main.

Sy litt: pour le Dieu (el) de ma main.

Ne te fie pas à tes biens

pour que tu dises: j'ai beaucoup.

12 bis) Hé: Sois ferme sur ta connaissance et que ta parole soit une.

Sy: Sois ferme sur ta connaissance (perception) et que ta parole soit une.

13) Hé (6,11): Si le mal te vainc il (l'ami) se retourne contre toi et se cache de devant.

Sy: Si tu tombes, il se retourne contre toi et de devant toi il s'en va et se cache.

14) يا ابني إن أنت اقتربت من عبادة الله فاستعد نفسك للبلوا

العنوان: عن الوالد والوالدة: إستمعوا إلى أبيكم أيها البنون وافعلوا هكذا لكيما تنجوا

un génitif suivi par «πατρός» comme apposition. R. M. Frank a voulu corriger «إلى» en «إلى», et il a traduit, «Écoutez votre père».

En général, le texte traduit est fidèle nonobstant quelques incorrections grammaticales.

En 3,2, le grec dit:

Car le seigneur a glorifié (εδοξασεν) le père sur (ἐπι) les enfants et il a affermi le droit de la mère sur les fils<sup>16</sup>.

La traduction a employé deux verbes pour le verbe grec : honorer et glorifier. Mais il a distingué entre les enfants (τεκνα) et les fils (υιοις). De plus, la préposition «ἐπι» est traduite par «sur». Ainsi, il garde le parallèle entre les deux stiques: sur les enfants... sur les fils.

Au ch. 4, un titre chapeaute le texte: «Le don aux pauvres»<sup>17</sup>. Et en cela, nous retrouvons un titre que nous lisons dans nos bibles modernes.

Mon fils, ne fustre pas le pauvre de sa substance  
Et ne détourne pas tes yeux  
De l'indigent qui te demande<sup>18</sup>.

Ici, il fallait mettre «enfant» (τεκνον) au lieu de «fils»; et il s'agit des yeux de l'indigent et non des yeux du disciple qui doit avoir pitié de celui qui est dans le besoin<sup>19</sup>.

Je ne m'arrête pas aux remarques déjà signalées par Frank et reprises par K. W. Samaan. Mais je signale que le ms se termine au ch. 42,8: «Tu seras alors instruit, perspicace, expérimenté en toutes choses, plus que tout vivant». Puis est cité 43,33: «Gloire au Seigneur, créateur de toute chose qui donne aux fidèles la sagesse»<sup>20</sup>. À la fin vient le colophon:

«À été complètement terminée la sagesse de Ben Sirach, le sage dans la conduite pour ceux qui ont besoin de conduite, par la force du Christ, Notre Seigneur. À lui la gloire pour tous les siècles»<sup>21</sup>.

16) "إِنَّ الرَّبَّ قَدْ شَرَّفَ وَوَقَّرَ الْوَالِدَ عَلَى الْأَوْلَادِ وَتَبَّتْ حِكْمُ الْوَالِدَةِ عَلَى الْبَنِينَ" (16)

17) عن العطيّة للفقر (17)

18) "يا ابني لا تُبْعِدْ مِنَ الْمَسْكِينِ مَعِيشَتَهُ. وَلَا تَنْصَرِفْ يَمِينِكَ عَنِ السَّائِلِ الْمَحْتَاجِ" (18)

19) "وَلَا مِنْ أَنْ تَوَدِّبَ وَتَوَبِّخَ الْجَاهِلَ الْأَحْمَقَ الْمَاتِقَ. وَلَا مِنْ مَدَائِنَةِ شَيْخٍ عِنْدَ آخِرِ كِبَرِهِ بَرْنَاءً. وَتَكُونُ أَدِيًّا مَحَقًّا بِمَجْرَبًا بِكُلِّ شَيْءٍ أَكْثَرَ مِنْ كُلِّ حَيٍّ..." (19)

20) "وَأَمَجَّدَ الرَّبَّ الْخَالِقَ لِكُلِّ شَيْءٍ الْمَعْطِي الْحِكْمَةَ لِلْمُؤْمِنِينَ" (20)

21) "تَمَّتْ وَكَمَلَتْ حِكْمَةُ ابْنِ سِيرَاحِ الْحَكِيمِ فِي الْأَدَبِ "لِلَّذِينَ" يَحْتَاجُونَ إِلَى الْأَدَبِ بِقُوَّةِ الْمَسِيحِ رَبَّنَا الَّذِي "لَهُ" مَجْدٌ إِلَى الْأَدَهَارِ كُلِّهَا آمِينَ" (21)

Une question se pose: «Pourquoi le texte s'est-il arrêté à l'éloge des Pères? A-t-il considéré que Si 1-43 était le livre de sagesse que l'Église se devait de lire dans l'assemblée? Cela reste une conjoncture. Et elle continue à nous poser question.

Le texte a-t-il suivi la version grecque courte ou longue? 3,19<sup>22</sup> est omis dans la version courte comme dans la version arabe. À l'occasion, je me suis demandé pourquoi a-t-il mis le datif au lieu du nominatif en 3,20: «القوم المتضعين» et non «المتضعون», comme dans la correction proposée par l'éditeur?<sup>23</sup> C'est que dans le grec, il y a la préposition «υπο» avec le verbe au passif: «il est glorifié»<sup>24</sup>. On devrait traduire: «il est glorifié par les gens humbles». Peut-on dire que le verbe n'étant plus au passif mais à l'actif, le complément d'agent n'a pas suivi.

Au ch. 11, le grec court omet les v. 15-16 qui se lisent comme suit dans le texte long:

11,15: La sagesse, la science et la connaissance de la loi viennent du Seigneur.  
Et la voie des bonnes œuvres vient de lui.

11,16: La folie et l'obscurité ont été créées pour les pécheurs  
Ceux qui se plaisent au mal vieillissent dans le mal.

Ce texte que nous lisons tel quel en syriaque et dans la traduction arabe qui provient du syriaque, est considéré comme secondaire dans l'hébreu. Je signale qu'il drinus et les Vaticanus. Cependant nous le lisons dans Sinai 155.

Pour cela la question reste ouverte. Est-ce que l'auteur a jeté un regard sur l'hébreu ou le syriaque, ou a-t-il profité de la version longue du grec?

#### D. À PARTIR DU SYRIAQUE

Notre point de départ est la Polyglotte de Paris qui a été reprise par la Polyglotte de Walton. Au dire de A. Vacari, pas de différence fondamentale entre celle de Paris et celle de Walton. Et les textes traduits proviennent soit de la Peshitta (Jb, Si...) soit de l'hébreu (Gn, Ex... Sa'adiyah) soit du grec (Is, Jr, Pr, Qo).

Puisque Ben Sira provient du syriaque, nous revenons à la polyglotte de

22) Beaucoup sont hautains et glorieux.

Mais c'est aux humbles qu'il dévoile son secret.

23) Cod. والقوم المتضعين La correction: المتضعون

24) υπο των πατεινων δοξάζεται.



Paris et à un manuscrit, Kreim 1 qui fut achevé le 19 juillet 1775. En fait il s'agit d'une copie sur un texte ancien. Témoin: la langue que nous lisons dès le début. Après l'introduction coutumière, Si commence au premier verset du ch. 1.

Toute sagesse est de l'action du seigneur  
Et la sagesse est avec le Seigneur dès les débuts du siècle<sup>25</sup>.

Ce texte se termine en 51,30, c'est-à-dire qu'il embrasse tout le livre, à la différence de Sinaï 155.

«Écoutez-moi pour que vos âmes vivent et que resplendisse sur vous la grâce divine, et se réjouissent vos âmes, et que vous glorifiez Dieu à jamais. À lui action de grâces à jamais»<sup>26</sup>.

Il semble qu'il y a deux lignes de traduction de Ben Sira à partir de la Peshitta. Kreim 1 fait partie d'un grand ensemble de mss (près de 20) qui se trouvent à Alep, Balamand, Sharfah, Vatican...

Nous étudions le début en le comparant au syriaque et au besoin<sup>27</sup>, au grec.

1,1: Toute sagesse est de l'action du Seigneur  
Et la sagesse (est) avec le Seigneur  
Depuis les débuts du siècle<sup>28</sup>.

Le texte syriaque est légèrement différent:

Toute sagesse de devant le Seigneur est,  
elle-même est avec lui depuis les siècles<sup>29</sup>.

25) 15: *סְבִיחָהּ מִבְּרִיאוֹתָיִךְ יְהוָה מִבְּרִיאוֹתָיִךְ יְהוָה מִבְּרִיאוֹתָיִךְ יְהוָה*

16: *יְהוָה מִבְּרִיאוֹתָיִךְ יְהוָה מִבְּרִיאוֹתָיִךְ יְהוָה*

Et en arabe: الحكمة والنقاوة ومعرفة الناموس من عند الرب هي

الحبّ وطرق الأعمال الصالحة من عنده هي

26) Telle est la position de R. SMEND, *Die Weisheit des Jesus Sirach*, 3 vols, Berlin, 1906-1907, ad loc. Mais ce texte est présenté comme original dans Norbert PETERS, *Ecclesiasticus Hebraice*, Freiburg, 1905. Schlatter voit v. 15-17 comme une addition du glossateur au texte grec. Voir *Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English*, vol. I. *Apocrypha* (R.H. CHARLES), 1913, p. 354.

27) Texte hébreu incomplet:

15: מן[תן] צדיקים... ורצנו יצלה לעד

16: ש[ת] מחשבר מהחשבות... יחייב שכרו

28) Sapientia et disciplina et scientia legis apud Deum.

Dilectio et viae bonorum apud ipsum.

Error et tenebrae peccatoribus concreata sunt.

Qui autem exultant in malis consenscunt in malo.

29) ۱۵. ومنه الحكمة واللبّ وعلم السنّة ومنه الحبّ وسبيل الأعمال الصالحة

Alors que le syriaque<sup>30</sup> insiste sur la sagesse qui est devant Dieu dans la ligne de Pr. 8,27, et qui s'offre comme un don venant à l'homme, l'arabe insiste sur la création de la sagesse: elle est une de ses créatures<sup>31</sup>. Et grâce à cette action nous pouvons acquérir la sagesse. Je signale qu'un ms (Alep 1215) dit: «de la part» de (من قبل)<sup>32</sup>. L'arabe répète le mot «sagesse» alors que le syriaque dit: elle-même (ܘܫܝܘܬܗ). Un seul manuscrit (Berlin) traduit le pluriel: les siècles (الدهور) au lieu du singulier (الدهر).

Ar: Et nous lisons 1,2:  
Qui peut dénombrer le sable de la mer  
Et les gouttes de la pluie (litt : des gouttes)  
Ou qui peut compter les jours du monde<sup>33</sup>.

Syr: Le sable de la mer  
Et les gouttes de la pluie (ܘܫܝܘܬܗ)  
Et les jours du monde (du siècle)  
Qui peut (les) compter?<sup>34</sup>.

Nous remarquons d'abord le jeu de mots entre «قطر» (goutte) et «القطر» (la pluie), alors que le traducteur aurait pu employer «مطر» arabe qui corres-

١٦. وأما المتعظون بالإساءة فإن الشر يدوم معهم.

L'éditeur a corrigé المتعظون en المتعظون. En cela, il a raison. Il semble que le traducteur ne veut pas connaître les deux formes «un» et «in», mais seulement la seconde forme qui, dans l'arabe littéraire, désigne la datif ou le complément du mفعول. Ainsi avant v. 13 nous lisons كثيرين dans le codex, alors qu'on devrait lire كثيرين.

30) Voir la liste des mss qui donne Ben Sirà à partir de la P8 in K.W. SAMAAAN, *Sept traductions*, p. 148. De plus chaque ms est étudié.

31) Nous commençons avec l'aide de Dieu et son bon succès, par le livre qui se trouve après Salomon ben Daoud le roi. Et le nombre (عدّة) de ses chapitres vingt chapitres.

"فتبدأ بعون الله وحسن توفيقه بكتاب يشوع بن سيراخ وهو الكتاب الذي وجد من بعد سليمان بن داود الملك وعدد إصحاحاته عشرون إصحاحاً". أما نهاية المخطوط فجاءت كما يلي: "استمعوا مني فتحيوا نفوسكم وتشركوا عليكم النعمة الإلهية وتفرحوا أنفسكم وتمجدوا الله أبداً الذي له الشكر إلى الأبد. أمين والسيح لله دائماً". نشير هنا إلى أن الناسخ هو جبرائيل ولد في دور خريد.

كلّ حكمة هي من عمل الربّ (الحكمة مع الربّ منذ أوائل الدهر) 32)

كلّ حكمة هي من عمل الربّ (الحكمة مع الربّ منذ أوائل الدهر)

من يقدر أن يحصي رمل البحر وقطر القطر أو من يقدر أن يعدّ أيام العالم 33)

من يقدر أن يحصي رمل البحر وقطر القطر أو من يقدر أن يعدّ أيام العالم 34)

Nous remarquons dans ces deux versets (1,1-2) combien le grec est proche du syriaque. Cela signifie que les deux langues sont fidèles à l'hébreu qui manque dans ce passage. On peut dire la même chose du v. 3. ועלוّ السماء وعرض الأرض ولجة البحر من يقدر يقدرها. Ce qui se traduit par: «La hauteur des cieux et la largeur de la terre, et le grand abîme qui (les) mesurera». ἴψος οὐρανοῦ καὶ πλατὺς γῆς. καὶ ἀβυσσὸν καὶ σοφίαν τις ἐξιχνύσει.



Ar: À qui est apparu la racine de la sagesse  
 En premier lieu?  
 Et qui a su les secrets de l'intelligence  
 Et de la science<sup>40</sup>.

Le syriaque a la racine «**جلا**» qui devrait correspondre à l'arabe «**جلا**» ce qui traduit le grec «**αποκαλυπτω**»: découvrir, révéler. Ensuite, «**اولاً**» est la traduction de la fin du v. 4: **صم لحمه صم** qui a passé d'un verset à un autre. Enfin, là où on a un mot en syriaque (**سحلا**), l'intelligence, l'arabe en a mis deux: «**الفهم**» (l'intelligence) «**والعلم**» et la science<sup>41</sup>. Cela nous permet de dire que le traducteur n'a pas fait œuvre servile, ou un décalque, mais il a montré le parallélisme entre les deux stiques, et a suivi le génie de la langue arabe qui propose souvent deux mots synonymes comme pour balancer la phrase.

Et pour terminer ces citations, je prends un verset dont on possède l'original hébreu. Cela nous permet de comparer les textes et d'en voir la fidélité.

51,16 Ar: J'ai prié sa prière étant petit  
 Et j'ai obtenu le grand enseignement.

Syr: J'ai prié sa prière étant petit  
 Et j'ai trouvé beaucoup d'enseignements.

Hé: Et j'ai prié la prière dans mon enfance  
 Et j'ai trouvé grande connaissance<sup>42</sup>.

Le passage à l'intérieur des langues sémitiques présente une équivalence remarquable. Cela pourrait être intéressant de présenter un texte arabe qui, à travers le syriaque, donnerait l'hébreu original. Mais le grec s'éloigne du climat sémitique:

J'ai prêté l'oreille un peu de temps et j'ai reçu  
 Et j'ai trouvé pour moi ample éducation.

Ce qui est aussi intéressant c'est la suite des versets. En effet l'hébreu a seulement 51,13.15.16. Il en est de même pour le syriaque et pour l'arabe:

40) Ici le grec diffère: La racine de la sagesse, à qui fut-elle manifestée, ses accomplissements qui les connaît?

41) Vat. Ar. 462 dit simplement: العلم خزان الفهم

42) صليت له الصلوات وأنا صغير، وظفرت بالتعليم العظيم Vatican, Bibliothèque Apostolique, arabe 462, ff. 21-22<sup>a</sup> a mal compris: je lui ai prié des prières بالصلوات صليت له صليت de plus, au lieu de بالعلم والحكمة العالية il a proposé: par la science et la haute sagesse: بالعلم والحكمة العالية

51,13 Hé: Moi je fus un enfant  
Je l'ai désirée et demandée<sup>43</sup>.

Syr: Le même.

Ar: Que j'ai aimée dès ma jeunesse  
Et demandée<sup>44</sup>.

51,15 Hé, Syr:  
Seigneur dans la vérité  
Mes pieds (*rgl* en hé et syr) ont abouti (*drk*, hé et syr)<sup>45</sup>.

Ar: Mes pieds ont abouti sur la vérité,  
Seigneur.

À la fin de ce survol qui m'ancre dans mon intuition, je cite 51,17-18, sans nul commentaire. La simple lecture est suffisante.

Hé: v. 17: Son joug fut à moi pour l'honneur  
Ou: honneur  
Et je donnerai à mon maître  
La louange (ou le remerciement)

v. 18: J'ai pensé faire du bien  
Et je n'en reviendrai car j'ai pu<sup>46</sup>.

Ar: v. 17: Son joug fut pour moi honneur  
C'est un devoir pour moi  
De dire mon remerciement au maître.

v. 18: J'ai pensé bien faire devant lui  
Sans en revenir si j'y arrive<sup>47</sup>.

43) אני נער הייתי וחפצתי בה ובקשתיה (43)

v.13: Étant encore jeune, avant de planer, j'ai cherché la sagesse ouvertement dans ma prière.

v.14: Devant le temple j'ai prié à son sujet et jusqu'à la fin je la chercherai.

44) אהבתי מלוא האהבה והתפללתי לה

45) Rome 2212 a mal lu "يا رب" il a dit: بالرب dans le Seigneur; de plus le duel (mes deux pieds) est devenu un singulier (mon pied) ou un pluriel (nos pieds) dans un calque du Syriaque.

46) Le Syriaque est fidèle à l'hébreu:

47) Le grec ajoute deux stiques avant d'arriver au v.15 qui correspond à l'hébreu. Puis il ajoute v.16.

v.15: En sa fleur, comme la grappe qui mûrit. Elle a été la joie de mon cœur.

Mon pied a marché dans le droit chemin, depuis ma jeunesse, j'ai suivi sa trace.

## CONCLUSION

Que tirer comme petite conclusion après ce coup d'œil sur le Siracide arabe, traduit du latin, du grec et du syriaque? Si on veut avoir un texte arabe aussi proche que possible de l'original, il est bon de partir de la traduction de la Peshitta avec un regard sur le syriaque, et quand il existe, un regard sur l'hébreu. C'est que le passage en grec nous transporte d'un monde sémitique à un monde indo-européen. Et avec une traduction du grec comme moyen terme, nous sommes en face de deux trahisons. Reste la question de l'inspiration: doit on considérer le grec comme le texte officiel qui doit faire foi dans l'Église? Alors se poserait le problème de l'inspiration de la Septante; ou bien faut-il partir de l'hébreu en se faisant aider par la Peshitta et son passage en arabe, d'autant plus que les manuscrits en ce domaine sont nombreux? Ce pourrait être un projet après un commentaire de Ben Sira en langue arabe.

## BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

- Bernard BOTTE, “Versions Orientales de la Bible, 1. Versions arabes”, in *DBS*, t.6 (Paris, 1960), col. 807-810.
- R.H. CHARLES, *Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English*, vol. I. *Apocrypha* 1913.
- Richard M. FRANK, *The Wisdom of Jesus Ben Sirach*, (ed. and transl.) Leuven, 1974, CSCO, vol. 357-358 (ar. 30-31).
- Julius Pannell GILSON, *The Mozarabic Psalter* (Br. Mus. ar. 4, Add. 30851, de 1239; Vat. ar. 5, du 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> s.) Harrison and sons, London, 1905.
- Norbert PETERS, *Ecclesiasticus Hebraice*, Freiburg, 1905.
- SAMAAN, *Sept traductions* = Kamil W. SAMAAN, *Sept traductions arabes de Ben Sira*, Peter Lang, Frankfurt Am Main, 1994.
- R. SMEND, *Die Weisheit des Jesus Sirach*, 3 vols, Berlin, 1906-1907.
- Ceslas SPICQ, *La Sainte Bible Pirot-Clamer*, t. VI.
- VACCARI, *La versione* = Alberto VACCARI, “La versione araba dei profeti”, in *Biblica* II (1921), III (1922).

Couvent Saint-Joseph des PP. Antonins  
 Bhersaf, Metn - **Liban**  
 Tél.: 961-4-981527  
 Fax: 961-4-980422  
 E-mail: feghali\_paul@yahoo.com

Paul FÉGHALI